



Bernie Taft

*Le testament de Georg Lukács*¹

Australian Left Review, n° 32, septembre 1971

Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Morbois

C'était seulement six semaines après l'invasion de la Tchécoslovaquie par les cinq pays du pacte de Varsovie. Une deuxième réunion préparatoire des Partis Communistes et Ouvriers avait été convoquée à Budapest pour tenter d'organiser la conférence internationale prévue. L'impact immédiat de l'intervention militaire sur les partis communistes européens avait été tel que tout ce qui put être convenu à cette rencontre fut de nous réunir à nouveau six semaines plus tard.

C'est dans cette atmosphère que j'appelai Georg Lukács à son domicile de Budapest pour lui demander si je pouvais avoir une discussion avec lui. J'expliquai que j'étais un délégué de l'Australie à la rencontre des partis communistes à l'hôtel Gellért, et mentionnai un ami commun qui était à l'époque un dirigeant d'un parti communiste d'Europe de l'ouest. « Certainement », répondit-il, « je serai heureux de vous voir. Voulez-vous demain matin ? ».

La matinée suivante, le 3 octobre 1968, je la passai avec Georg Lukács dans son bureau qui donne sur le Danube. Il

¹ Georg Lukács, le penseur marxiste controversé et théoricien de la littérature et de l'esthétique, est mort à Budapest début juin de cette année [1971]. Bernie Taft, membre du bureau exécutif national du Parti Communiste Australien, l'avait interviewé fin 1968 à Budapest. Lukács lui avait parlé franchement de quelques problèmes du mouvement socialiste, étant entendu que cela ne serait pas publié tant que Lukács serait vivant.

fut soulagé de découvrir que je savais parler allemand, la langue dans laquelle il a écrit la plupart de ses œuvres. Il expliqua qu'il se sentait moins à l'aise en anglais. Lukács fut extrêmement intéressé par l'attitude des représentants à la réunion préparatoire envers la situation en Tchécoslovaquie, et m'interrogea à ce sujet.

Je pris des notes détaillées de l'entretien. Lukács me fit promettre que je ne publierai pas cet entretien de son vivant. Il expliqua qu'il venait tout juste d'être réintégré dans le Parti Communiste (le Parti Socialiste Ouvrier Hongrois) après son exclusion consécutive à sa participation aux événements de 1956 en Hongrie. « Ils connaissent mes vues, mais je ne veux pas m'opposer publiquement à la politique du parti. »

L'intervention en Tchécoslovaquie l'avait fortement irrité. Il y revint constamment tout au long de notre rencontre. « Je suis fortement opposé à l'intervention », dit-il, « mais je ne veux pas être associé à l'hystérie antisocialiste. En même temps, je ne veux rien faire qui puisse mettre en danger les réformes économiques en Tchécoslovaquie. Cependant, comme théoricien, je me réserve le droit d'exprimer mes vues. Je ne veux pas participer aux clameurs, mais éclaircir les questions théoriques que cela pose. »

Il voyait l'intervention comme une tragédie, mais aussi comme un symptôme de la crise des pays socialistes. « L'ère de Staline et ses séquelles ont réduit l'attractivité du communisme. Comparez l'attractivité de l'Union Soviétique aujourd'hui à celle de la Russie en 1917, quand le pays mourait de faim. Cela prendra une décennie de politique correcte pour restaurer l'attractivité du

communisme. Malheureusement, le grand processus de décadence du système capitaliste a été contrebalancé par les développements négatifs en URSS. Un résultat de l'intervention en Tchécoslovaquie, c'est que Brejnev a fait élire Nixon président des États-Unis. »

Lukács critiquait certaines tendances en Tchécoslovaquie pendant la période Dubcek. Il parla en particulier du culte de Masaryk et de la liberté de la presse.

« Je considère la liberté complète de la presse et la création de plusieurs partis comme une erreur. Se rapprocher de la démocratie bourgeoise comme alternative au stalinisme est une erreur. Là n'est pas l'alternative. Nous ne pouvons pas retourner à la période glorieuse de la démocratie bourgeoise. De telles tendances existaient en Tchécoslovaquie. Elles doivent être vaincues. La véritable alternative au stalinisme, c'est le retour aux principes de la Commune de Paris, à 1905 et à 1917-1921, aux conseils ouvriers construits à la base. Ces questions doivent être clarifiées. Mais je ne veux pas critiquer les Tchèques au moment présent où ils sont en grande difficulté. »

Je lui demandai son point de vue sur les perspectives de changements politiques en Union Soviétique. Il répondit : « L'avenir du mouvement antistalinien est très incertain. Je dois avouer que j'ai surestimé l'intelligence des dirigeants actuels, je ne m'attendais pas à l'intervention. Beaucoup dépend de l'existence au sein de la direction d'un groupe qui reconnaisse le danger que constitue la tendance actuelle pour l'Union soviétique comme pour le socialisme. Mais nous ne connaissons pas assez bien la situation interne. Ces dirigeants soviétiques sont des apparatchiks, des managers. Khrouchtchev était un homme politique, mais il était

mauvais. Eux ne sont pas des hommes politiques. L'intervention a dégradé davantage encore mon opinion à leur sujet. Ils ont agi comme des amateurs des plus stupides (*die blödesten Dilettanten waren sie*). Jusqu'à ce jour, ils n'ont pas été capables de trouver une seule personne qui dise : "J'ai invité les russes à venir dans le pays." »

En réponse à la question sur ce qu'il considérait comme les raisons principales de l'intervention, Lukács dit : « La raison principale de l'invasion était de détruire toute opposition. Après la mort de Staline, il devint clair que le système économique ne pouvait pas survivre sans réformes démocratiques. C'est encore la grande tâche du moment. Les russes craignent d'être confrontés à une opposition réformiste. Tant que l'opposition est limitée aux artistes et aux écrivains, ils peuvent s'en arranger – ils peuvent être bouclés. Mais la lettre de Sakharov montre que l'intelligentsia technique commence à se rebeller. Or, l'URSS dépend pour sa position de puissance mondiale de l'intelligentsia technique. Permettez-moi d'illustrer ceci par un exemple tiré de la dernière guerre. Pourquoi les USA ont-ils réussi à produire une bombe atomique tandis que l'Allemagne a échoué ? Il y a deux raisons. La première, c'est qu'ils ont accueilli comme émigrés venus d'Allemagne quelques uns de leurs meilleurs savants. La deuxième est que dans de nombreux cas, les propres savants d'Allemagne n'avaient pas le cœur à l'ouvrage. L'URSS ne peut pas échapper à ce problème. »

Parlant de lui-même et de quelques auteurs marxistes contemporains, Lukács a dit ceci : « Les cercles officiels soviétiques me traitent encore avec une grande retenue. En général, on ne m'attaque pas, mais on se contente de

m'ignorer. En République Démocratique Allemande, je suis mort depuis 1957. »

« Je suis en désaccord avec Kołakowski ², mais je le respecte. Je ne crois pas que ce soit le marxisme lui-même qui ait besoin d'être révisé. Les méthodes marxistes doivent être comprises et appliquées tout spécialement dans les domaines où elles ont pris du retard, tels que l'économie politique. Marcuse et Bloch sont des utopistes, moi, je suis marxiste. Isaac Deutscher était un homme très intelligent, mais il est très partial concernant Trotsky. Il déforme les relations entre Lénine et Trotsky. »

En réponse à une question sur le retard du marxisme dans le domaine de la théorie économique, il dit : « En 1929, il m'a semblé que nous assistions à la dernière crise cyclique générale. Elles ne se reproduiront plus. C'est une nouvelle étape. Ce problème nécessite d'être étudié et résolu. Ceci n'a pas encore été fait. La raison de cette nouvelle étape – qui doit donc être aussi une nouvelle étape dans l'analyse marxiste – est que Marx avait affaire au capitalisme du machinisme. À cette époque, la plupart des articles de consommation n'étaient pas produits dans des usines capitalistes. Le peu de consommation personnelle qu'il y avait dans la classe ouvrière était fourni par des artisans. En plus de cela, nous avons la croissance des activités de service. Ces choses constituent un changement structurel au sein du capitalisme. Le capitalisme dépend maintenant de la consommation de la classe ouvrière. Il est intéressé par le travailleur comme consommateur, et pas seulement comme source d'exploitation comme au temps de Marx. »

² Leszek Kołakowski, (1927-2009) philosophe, historien des idées et essayiste polonais

En réponse à ma question sur les perspectives du mouvement communiste en occident, Lukács dit : « Je suis pessimiste. Le fait est que l'URSS reste le modèle, quoi que nous fassions. »

Sur la nouvelle gauche, il dit : « Je la regarde avec une grande sympathie, comme le commencement d'une opposition à la société de manipulation. En 1945, il semblait que la société de manipulation allait gagner. Mais l'évolution présente n'est que le **commencement** d'une opposition qui mettra des décennies à se déployer. C'est comme le mouvement de destruction des machines d'autrefois. C'était progressiste, mais le développement réel n'a été possible que lorsqu'une nouvelle étape a été atteinte. Les perspectives réelles résident dans l'effet à long terme et les développements. Je suis critique de l'attitude négative du Parti Communiste Français à l'égard de ces développements. Le Parti Communiste Italien est bien moins enkysté dans le stalinisme. C'est en partie dû à Togliatti. »

Je lui demandai quelles étaient ses vues sur les espoirs passés et les perspectives actuelles de déstalinisation en Union Soviétique.

Sa réponse fut : « J'ai été pessimiste dès le début. J'ai dit qu'on voulait surmonter le stalinisme avec des méthodes staliniennes. On a retenu cela contre moi, mais j'avais raison. Staline a inversé la relation entre théorie et question tactiques. Il a placé la tactique avant la théorie, et inventé des théories pour justifier des besoins tactiques. À moins de surmonter cela, la déstalinisation reste un vain mot. La question n'est pas de savoir si un homme ou un collectif agit de manière bureaucratique. La question est de savoir ce

qui est premier, de la tactique ou de la théorie. Prenons l'exemple de la théorie de Staline sur l'aggravation de la lutte de classes. Pourquoi a-t-il mis cela en avant ? Pour des besoins tactiques à l'époque des grands procès. C'est là la question essentielle. Tant que les questions tactiques sont premières, nous restons staliniens. C'est pourquoi je pense que le retour au marxisme est une question pratique très importante, et pas seulement une question théorique. Les dirigeants soviétiques ont traité la question de la Tchécoslovaquie sur la base de considérations tactiques. C'est cela qui a été premier, ils ont produit des théories pour répondre à des besoins tactiques. »

Je demandai à Lukács pourquoi, à son avis, les dirigeants soviétiques ne pouvaient pas se libérer de cette habitude de placer en premier les considérations tactiques.

Il répondit : « Ils ont été éduqués comme ça. Trente ans de stalinisme, voilà ce qu'ont eu dans leur vie ceux qui ont cinquante ans aujourd'hui. »

Il continua en disant : « Nous avons perdu la perspective socialiste authentique de liberté. Nous avons capitulé devant la société de manipulation. C'est une illusion de croire que le progrès économique de l'URSS nous gagnera des soutiens. De nombreux ouvriers l'obtiennent aussi sous le capitalisme. Nous sommes tous pour le développement économique, mais une consommation plus importante ne signifie cependant pas de plus grandes perspectives socialistes. Nous traversons une période d'obscurcissement de l'idéal socialiste. Comparons au point de vue de Bernstein selon lequel le mouvement est tout, et le but rien. C'est tout à fait pareil aujourd'hui. Nous avons laissé les perspectives socialistes à Marcuse et Bloch. La

manipulation n'est pas seulement une réalité du capitalisme, il y a aussi de la manipulation sous le socialisme. Ceux qui sont opposés à la manipulation ne voient pas le socialisme existant comme un modèle. Et à juste titre. C'est Lénine qui disait il y a longtemps qu'on ne peut pas décevoir les classes populaires. »

« Le retour à Marx est une révolution idéologique. Je pense que les camarades tchèques n'ont pas été suffisamment critiques à l'égard des points de vue non-marxistes. Prenez par exemple l'idée de liberté absolue. Cela ne peut pas exister. C'est facile de dire que nous avons tous besoin de liberté. On peut aller loin avec ça. Mais s'il y a de la propagande pour le racisme, devrions nous l'autoriser ? J'utiliserais des méthodes administratives dans ces cas là. Dire qu'il y a une égalité complète est un non-sens. En 1956, des étudiants m'ont demandé d'organiser la traduction de quelques ouvrages de philosophes occidentaux. J'ai dit que je ne traduirai pas sans discrimination. Apprenez l'allemand si vous voulez lire Heidegger. »

Parlant de lui-même, il dit qu'il avait été arrêté par les russes en 1941. « J'ai passé deux mois en prison. C'est grâce à l'intervention personnelle de Dimitrov que j'ai été relâché. »³

Discutant de la situation dans le mouvement communiste international, Lukács dit : « L'issue de cette terrible crise est pour de nombreux partis un retour au marxisme. Cela peut conduire à vaincre le stalinisme. En Union Soviétique

³ Cet épisode est relaté dans *Pensée vécue, mémoires parlés*, Paris, L'Arche, 1986, pp. 136-139.

même, Evtouchenko et Soljenitsyne reflètent un mouvement populaire. Il ne peut en être autrement. »

Lukács était amer sur les manifestations d'antisémitisme dans les pays socialistes. Il rappela qu'Engels le qualifiait de « socialisme des imbéciles »⁴. Il ajouta : « L'influence d'Israël et du sionisme est terriblement exagérée. Cela aussi est lié à la priorité donnée aux questions tactiques. Cela revient à ça. Cela sert quelques besoins tactiques. Mais un marxiste ne ferait pas cela. C'est une fausse priorité qui conduit des bureaucrates à faire cela ».

Je lui demandai son avis sur les perspectives à long terme de développement des pays socialistes. « Il a fallu plus de 800 ans pour que le féodalisme s'installe. Il y a à peine plus de 50 ans que la révolution socialiste a eu lieu. Cela peut prendre 100 ans, ou même 300 ans pour que le socialisme se développe. Nous devons nous attendre à une période de transition relativement plus longue que prévue. Cela dépendra dans une mesure considérable de nous, de ce que Lénine appelait les facteurs subjectifs. Je veux contribuer théoriquement, de toutes mes forces, à la renaissance du marxisme. D'un autre côté, cela peut ne pas être aussi long. Nous ne devons pas oublier que l'histoire connaît de grands bonds. J'ai vu l'effondrement des empires des Habsbourg et des Romanov ; ils avaient l'air stables, et semblaient éternels à leur époque. Beaucoup dépend de ce que chaque communiste soit conscient de sa tâche. Le mouvement de réforme contre le stalinisme sera victorieux à long terme. Le danger réel est la passivité. Des cadres révolutionnaires existent potentiellement. Les Partis Communistes doivent se concentrer sur ces tâches. Nous ne devons pas faire la

⁴ L'auteur de cette formule serait en fait August Bebel.

moindre concession à l'idéologie bourgeoise occidentale, de peur d'être traités de staliniens. Moi, je ne fais pas de telles concessions. »

Sur ce qui pourrait arriver dans les pays socialistes si les réformes nécessaires n'étaient pas mises en œuvre, Lukács dit : « La restauration du capitalisme est très difficile, en fait impossible. Même en Hongrie, la base pour une restauration du capitalisme a disparu ; 1917 ne peut pas être effacé. Un genre de système capitaliste d'État est possible, mais nous manquons d'expérience historique. Je pense que la transition prendra beaucoup de temps – c'est un domaine dans lequel peu de travail théorique a été fait. Ce dont le mouvement a besoin aujourd'hui, c'est une perspective commune, mais des tactiques différentes. Mais les russes pensent qu'ils peuvent continuer à diriger le mouvement comme au temps de Lénine, sous leur leadership. Ils souffrent d'illusions bureaucratiques. Les russes avaient une autorité énorme aux temps de 1917. Ils ne l'ont plus aujourd'hui. De même que le pape ne peut pas empêcher l'usage de la pilule, de même Brejnev ne peut pas restaurer la relation qu'avait Lénine avec le mouvement communiste en 1917. »

Voici comment Lukács résumait le rôle de Staline dans l'histoire. « Il a eu trois grandes réussites historiques. La première, c'est d'avoir industrialisé l'Union Soviétique. La deuxième, c'est d'avoir remporté la victoire dans la deuxième guerre mondiale, et ainsi d'avoir empêché une domination d'Hitler sur l'Europe. La troisième, c'est d'avoir préparé les conditions d'une rupture du monopole américain sur les armes nucléaires, et d'avoir empêché la domination américaine sur le monde d'après guerre. En

même temps, il a détruit pour un demi-siècle l'efficiencce du marxisme et les perspectives socialistes.

Lorsque je dis, à la fin « Camarade Lukács, vous semblez plutôt pessimiste. » Il répondit : « Non, je suis optimiste, pour le 21^{ème} siècle.



Note du traducteur : Nous avons eu accès à un document dactylographié émanant du département du Commerce des États-Unis, se présentant comme une traduction d'une interview de Lukács par Bernie Taft, publiée en italien par *l'expresso* le 12 septembre 1971. Il s'agit d'un texte continu et non d'un dialogue. L'introduction mentionne que cette interview a également été publiée par *L'Australian Left Review*. Plutôt que de traduire de l'anglais un texte traduit de l'italien, le texte italien étant lui-même traduit de l'anglais, nous avons recherché le texte originel de *L'Australian Left Review*. Celui-ci est en fait un compte-rendu d'entretien entre Bernie Taft et Georg Lukács. Il apparaît que les réponses de Lukács citées entre guillemets ont ensuite fait l'objet d'un montage pour le texte publié par *l'expresso*. C'est donc à partir du texte de *L'Australian Left Review* que nous avons travaillé, et non sur la traduction anglaise du texte italien. Il n'existait pas à notre connaissance de traduction française de ce texte, qui est évoqué par Nicolas Tertulian dans son article *Lukács et le stalinisme* (Les temps modernes, juin 1993), d'après la citation qu'en fait Arpad Kadarkay dans son ouvrage *Georg Lukács. Life, Thought and Politics, 1991, Cambridge, Massachusetts and Oxford, Basil Blackwell*.